

StudioCanal présente

CROIX DE FER

"La Peau des Hommes"

JAMES COBURN
MAXIMILIAN SCHELL
JAMES MASON
DAVID WARNER
SENTA BERGER
Dans le rôle d'ÉVA



UN FILM DE
SAM PECKINPAH

«CROSS OF IRON» Musique composée et dirigée par **ERNEST GOLD** Scénario de **JULIUS J. EPSTEIN**
et **HERBERT ASMODI** Produit par **WOLF C. HARTWIG** Réalisé par **SAM PECKINPAH**

Une coproduction anglo-allemande WINITSKY-SELLERS/RAPID FILM

© 1977 Rapid Film GMBH - Terra Filmkunst GmbH - STUDIOCANAL FILMS Ltd.

Tous droits réservés.



Au départ, un tournage chaotique accentué par le manque d'argent et l'état de délabrement physique d'un Peckinpah toujours aussi imprévisible et violent. A l'arrivée, un concert de louanges couronné par une lettre d'Orson Welles qui considère Croix de fer comme « le plus fin des films antimilitaristes qu'il ait jamais vus ».

Télérama

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

SAM PECKINPAH

SCÉNARIO

HERBERT ASMODI

JULIUS J. EPSTEIN

d'après le roman de

Willi Heinrich

La Peau des hommes

PHOTOGRAPHIE

JOHN COQUILLON

MONTAGE

TONY LAWSON

MURRAY JORDAN

MIKE ELLIS

MUSIQUE

ERNEST GOLD

DÉCORS

TED HAWORTH

PRODUCTION

ANGLO EMI

RAPID FILM

TERRA FILMKUNST

ITC ENTERTAINMENT

FICHE ARTISTIQUE

SERGEANT ROLF STEINER

JAMES COBURN

CAPITAINE STANSKY

MAXIMILIAN SCHELL

COLONEL BRANDT

JAMES MASON

CAPITAINE KIESEL

DAVID WARNER

EVA

SENTA BERGER

KRUGER

KLAUS LOWITSCH

KERN

VADIM GLOWNA

CROIX DE FER

(CROSS OF IRON)

1976 - 2h13

ALLEMAGNE

GRANDE-BRETAGNE

SORTIE LE

23 SEPTEMBRE 2015

PRESSE

Jean-Max et François CAUSSE

06 80 58 48 03 / 06 83 29 86 78

jeanmaxcausse@yahoo.fr

f_causse@yahoo.fr

DISTRIBUTION

Les Acacias

Tel. : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr



SYNOPSIS

En 1943, l'armée allemande, démoralisée, bat en retraite devant les forces russes. Un officier allemand d'ascendance prussienne se porte volontaire sur ce front condamné afin de ramener la Croix de fer, distinction militaire suprême. Mais son ambition se heurte très rapidement au caractère impétueux du chef de peloton, ennemi de l'étiquette et de la hiérarchie.

SUR LE FILM

Après s'être illustré dans le western, le thriller, le film d'espionnage, le cinéaste est attiré par le film de guerre, un autre genre très populaire, qui lui permet de poursuivre sa réflexion sur la violence de l'être humain. Celle-ci est en effet, pendant la guerre, érigée en dogme, et s'institutionnalise. Au nom de quelles valeurs des sociétés soi-disant civilisées se permettent-elles de renoncer brutalement à tous leurs efforts pour réprimer la violence individuelle ? Et comment s'y prennent-elles pour régenter

ce qui semble, par définition, échapper à tout contrôle, sans mettre en péril l'unité civile ? En affirmant que l'essence du monde et de la civilisation, c'est la guerre, Peckinpah critique une fois de plus une modernité qui dévalue le paradoxe d'une existence vouée à s'annihiler. La Croix de fer étant une médaille destinée à récompenser les actes de bravoure au combat, le titre use d'une métonymie en évoquant l'objet qui légitime, sanctifie, pérennise cette violence en distinguant l'élite des combattants. Peckinpah s'inscrit naturellement en faux contre le cliché militaire de la virilité. Cependant, bien davantage que la guerre elle-même, ce sont les conventions qui président à sa représentation que vise le cinéaste : le vecteur d'expression est lui-même accusé de véhiculer une idéologie insidieuse. Conscient du fait qu'un mythe chasse l'autre, Peckinpah préfère sans relâche détourner les codes, combattre les idées reçues et déranger les valeurs établies, plutôt que se soumettre à la tyrannie des dogmes, fussent-ils les plus engageants.

Enjeu de cette réflexion de l'œuvre sur elle-même, de cette dialectique de la représentation, le personnage principal, Steiner, est marqué, à l'instar de tout héros peckinpahien, du sceau de l'ambiguïté. Cet acteur sans illusion d'une bataille perdue, ce soldat d'une armée en pleine décomposition, se montre, aussi bien par ses traits de caractère que par nombre de ses actions, le contraire d'un barbare. En même temps, le titre renvoie d'abord à son personnage, porteur d'une décoration à l'aune de laquelle il se permet de juger de la valeur d'autrui. En cela, le film constitue, après *Major Dundee*, une nouvelle variation sur les liens entre guerre et pouvoir. Au fur et à mesure qu'on se rapproche de l'Apocalypse, les évidences s'effondrent et la vérité se complexifie. Peckinpah dissuade finalement de prendre exemple sur Steiner, homme aux deux visages, qu'on aurait facilement cru digne, à première vue, d'endosser la fonction d'un héros salvateur. Irrémédiablement scindé en lui-même, Steiner s'autodétruit, sans espoir de retour. Peut-être plus encore que Pat Garrett ou Alfredo Garcia, le sergent porte à sa funèbre apothéose le pessimisme acerbe du cinéaste. Chez lui, le goût de la déchéance se pare d'une subtilité fallacieuse, l'humanisme se confond avec le crime, la mort, sardonique, arbore le masque de la vie qui triomphe. Parce qu'il fait illusion sur lui-même mais aussi sur les autres, Steiner est certainement, de tous les personnages de Peckinpah, le plus redoutable. Jamais l'œuvre du cinéaste n'avait témoigné d'une telle inquiétude devant le prestige trompeur de ses images.



François Causse - *Sam Peckinpah, La Violence du Crépuscule* - Dreamland Editeur, 2001